

# psychologie clinique

épistémologie

anthropologie

psychanalyse

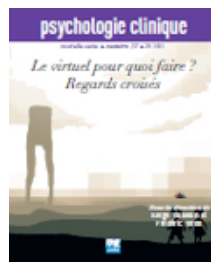
psychologie

psychiatrie

<http://www.psycho-clinique.org>

nouvelle série — numéro 37 : « Le virtuel pour quoi faire ? Regards croisés », 2014/1, p. 271-274

Lecture par Jacques Jedwab



Véronique Taquin, *Un roman du réseau*, Paris, Hermann, 2012, 192 p.

La psychanalyse contemporaine est en panne de discours. S'agit-il, comme voudraient le faire croire les sicaires anti-analytiques, d'une usure définitive d'où le lustre érodé laisserait paraître une trame sordide, ou de la crise d'une pratique active inhibée dans la possibilité de rendre compte et d'élaborer à partir de son expérience ? Au delà des querelles de chapelles, de la routine du service du Maître, c'est sans doute à un désastre universel que la psychanalyse est soumise, celui du discours totalitaire propre à la mondialisation et au scientisme, à l'érosion des langues et au cynisme des discours menteurs, que l'on peut résumer par le concept benjaminien de *dévaluation de l'expérience*. Aussi l'analyste a-t-il à prendre appui et enseignement des lieux où l'expression résiste, là où s'articule la mise en mots de l'expérience, particulièrement dans le roman.

Il faut donc saluer ici le second roman de Véronique Taquin, *Un roman du réseau*, et lui apporter toute l'attention qu'il mérite. Peut-être déroutant au premier abord, tant par la singularité de l'exposition des règles du jeu que par l'écriture, que dans la postface Laurent Loty qualifie de *réticulaire*, le roman acquiert une gravité et, on excusera le jeu de mots presque involontaire, une *résonnance* croissante au fur et à mesure que l'on avancera dans la lecture.

Véronique Taquin, normalienne, professeur de lettres en classe préparatoire, situe son roman dans deux traditions. La première est celle du roman moderne, dont elle a étudié les processus d'énonciation, la seconde, celle du roman épistolaire<sup>1</sup>. Ainsi *Un roman du réseau* est-il construit souvent comme un échange de mails et de commentaires, dont l'enchaînement posera parfois problème au lecteur qui aura à faire sa part de travail pour structurer sa lecture. L'auteur l'y aide, par l'usage de résumés en tête de chapitre qui serviront de viatique dans sa progression. L'intérêt n'est pas purement formel : grâce au dispositif littéraire, s'ouvre la perspective d'une esthétique renouvelée et d'un point de vue sur les coordonnées de la crise de civilisation que nous traversons, particulièrement en ce qu'elle concerne les relations entre les

<sup>1</sup> Voir notamment : « Du *Ravissement de Lol V. Stein* à *La Femme du Gange* : autonomie de la voix off et affects déterritorialisés », *Lectures de Duras*, B. Blanckeman dir., P.U.R., 2005, p. 229-238 ; et « Construction de personnages et analyse de soi : Céline, Beckett, Duras », Colloque *Écriture(s) et psychanalyse : quels récits ?* organisé par F. Abel, M. Delbraccio et M. Petit, Cerisy-la-Salle, 6-13 juillet 2011, à paraître aux Éditions Hermann.

sexes, voire la sexuation.

Confronté à une œuvre d'art, la proposition la meilleure, et la plus honnête, que puisse faire un psychanalyste aujourd'hui sera de se mettre à son école. Il ne fera que suivre la leçon de Freud lisant la *Gradiva* de Jensen pour ce qu'elle pouvait lui apprendre de l'amour et de sa fonction de fiction. Une autre position, où l'analyste jouerait la belle âme savante, ne peut qu'être stérile et propre à des répétitions sectaires.

Au début d'*Un Roman du Réseau*, on suit comment Jean Névo, qui a créé un site de rencontres, ODDS, propose à qui veut de recevoir des biographies, qu'il se propose de réécrire, ajoutant qu'on peut mentir. Névo n'impose qu'une contrainte, celle de rencontrer au moins une fois chaque nouveau participant. Plusieurs personnes, hommes et femmes écrivent sous des pseudos. Entre ensuite dans le jeu un jeune étudiant en mathématiques, Lessen, à qui Névo s'intéresse et qu'il veut séduire. Ils ont une rencontre dont Lessen fait le récit. Cette rencontre bouleverse Lessen, qui propose un contrat à Névo pour leurs futures relations, avant de manquer sombrer dans un état de dépression, à un moment de sa vie où il se voit piégé par un avenir qu'il refuse. Le roman s'arrête alors, et reprend trois ans plus tard. Lessen est maintenant à Boston où il travaille à essayer de terminer une thèse en mathématiques. Il cherche à retrouver Névo par le site, et renoue avec quelques personnes, dont une femme, Twintlight Ida, avec qui il entame un échange transatlantique. Une liaison paraît se construire avec Ida, mais Lessen se rend compte qu'elle l'utilise peut-être pour atteindre Névo. La liaison se termine et Lessen retrouve Névo, qui, toujours aussi mystérieux, l'entraîne en vacances un semaine au Sud. Mais Lessen est maintenant capable de répondre et de résister à la séduction de Névo, et la tendresse s'instaure entre eux à la fin du roman.

C'est à plusieurs titres que ce roman est « du réseau ». À un premier niveau de lecture, c'est un roman qui prend appui sur le réseau, au sens trivial du Net, puisque c'est d'abord l'histoire d'un site, Odds, et de son webmaster et créateur, Jean Névo. Véronique Taquin montre comment le site évolue : Il naît très vite une fronde contre Névo qu'on traitera comme le maître absolu et dont on cherchera à percer les intentions évidemment secrètes. Un site est un lieu d'entrecroisements d'écritures suivant un ensemble de règles portant sur qui fait partie du site, et sur les modalités de liberté de réécriture que le webmaster donne aux participants. Ce sont donc ces écritures croisées et emmêlées qui seront le matériau du roman. L'art de Véronique Taquin est de le travailler comme s'il provenait de diverses sources, maniant avec habileté les décalages que peut faire jouer la langue, particulièrement par le jeu des temps et la multiplicité des lieux d'énonciation.

Le réseau existe aussi à un niveau allégorique, comme si le réseau était le monde. On passe aussi vite d'un bord à l'autre de l'Atlantique qu'on passe d'un message à un autre. Le copier-coller est un impératif catégorique. Il permet de générer des récits et d'abolir les critères de vérité. Le précédent roman de Véronique Taquin a pour titre *Vous pouvez mentir*. Le personnage de Jean Névo y apparaissait dans les dernières pages.

*Réseau* prend ici son envergure de signifiant majeur, peut-être le signifiant majeur contemporain, avec tous les effets qu'il peut entraîner, de l'angélisme libertaire à la paranoïa conspirationniste, en passant par les tentatives les plus créatives comme celle menée de la fin des années 60 au début des années 80 par Deligny, Jacques Lin et quelques autres, dans les Cévennes, avec des enfants autistes.

Deligny, particulièrement dans un texte qu'il mit des années à conclure, *L'arachnéen*, a pu donner au *réseau* une dimension bien au-delà de l'anthropologie, une dimension quasi-mystique<sup>2</sup>. La voie dégagée par Véronique Taquin n'est pas celle du mysticisme, mais rejoint celle du Lacan d'*Encore*, lisant les mystiques à travers le concept de Jouissance Autre non phallique, notion mystérieuse certes mais néanmoins totalement matérialiste<sup>3</sup>. Qu'entendre ici par matérialisme ? Risquons cette définition *a minima* : l'affirmation qu'il existe un réel,

<sup>2</sup> Fernand Deligny, *L'arachnéen et autres textes*, Éditions L'Arachnéen, posthume, 2008.

<sup>3</sup> Jacques Lacan, *Le séminaire, livre XX, Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975.

constitutif de la possibilité d'une subjectivité, différent d'un ordre symbolique et d'un ordre imaginaire, et sur lequel il n'est possible de mordre que par un travail, ce qui exclut tout abord immédiat par une illumination. Les Lumières ne sont pas des illuminés. *Un roman du réseau* est un texte travaillé, d'un abord exigeant, demandant au lecteur qu'il y apporte sa contribution.

Mais le roman quitte la dimension purement structurale du dépliage du réseau pour se dérouler dans le temps, suivant l'histoire de Lessen et du franchissement d'une passe critique, puis l'amorce d'un affranchissement dans le choix de la recherche mathématique et d'une position que l'on peut qualifier d'androgynie, à la fois sur les plans érotique et moral, lui permettant d'apaiser la tension d'un conflit avec le père dont les déterminations vont bien au-delà d'un conflit oedipien. Le réseau prend alors une autre acception, à savoir le réseau social et les conditionnements par lesquels tout un chacun est rendu présentable à sa consommation par l'ordre social. Nous voici dans le roman de formation, à la manière du *Wilhelm Meister* de Goethe qui est justement un des livres qui circulent dans le récit.

Un terme s'impose, celui de sensibilité. Quelles que soient les critiques qu'on puisse lui apporter, il est indéniable que la psychanalyse, particulièrement dans l'interprétation qu'en a donnée Jacques Lacan, est une source majeure de la sensibilité moderne. La distance du sujet par rapport à lui-même, sa division, son rapport aliéné à la vérité, l'impasse érotique et subjective d'un rapport sexuel qui n'existe pas, constituent le cadre d'une esthétique qui trouve ses antécédents dans l'âge baroque, son art du trompe-l'œil et de la dissimulation honnête, sa mise à la question du rien et sa tentation de la mort.

La découverte freudienne a transformé, sans doute de façon irréversible, le rapport entre l'intime et le public. Son temps originaire est le coup de force épistémologique de la formulation de l'Œdipe, soit cette opération abductive infinie par laquelle Freud, à partir de ses rêves et du récit qu'il en fait à Fliess, élabore une théorie universelle. La dialectique de l'intime et du public prendra ensuite une forme complexe, particulièrement dans les dernières années de l'élaboration freudienne. Le passage à l'analyse, pour un sujet, consiste à rendre public, au moins pour un qui représente à la fois le prochain et le public, ce qu'il a de plus intime en acceptant de respecter une règle qui l'incite à suspendre tout jugement sur ce qu'il lui vient à dire.

Il y a un lien logique entre la psychanalyse et le Net, par ce passage de l'intime au public. Si, en analyse l'intime se livre publiquement à un témoin, en attente de pouvoir faire de ce dire un acte public, toute l'analyse étant un apprentissage du texte, sur le Net l'intime se livre en quelque sorte de manière brute, par la médiation toutefois de l'écriture. Comment le sujet va-t-il se prémunir des effets de ravage de ces épreuves ? On a coutume, en psychanalyse, d'appeler résistance ces préventions subjectives. Mais comment se défendre sur le Net ?

*Un roman du réseau*, par le dispositif narratif que Véronique Taquin a construit, se révèle être, si on le lit avec l'attention qu'il mérite, un roman moral, une sorte de *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations* (pour reprendre le titre du pamphlet situationniste de Raoul Vaneigem<sup>4</sup>). L'usage du pseudo, la dissimulation, l'art de subir sans rompre, et surtout ce qui est peut-être plus une injonction à mentir qu'une liberté laissée au sujet, y sont montrés comme les moyens de faire son chemin dans le dédale des positions sexuées brisées, des normes fondues, d'un avenir sans visage. Cette dissimulation, qui peut être honnête au risque d'être malhonnête, est un moyen de se garder intègre, et surtout, surtout, de préserver la possibilité d'une tendresse qui traverse tout le roman et que Véronique Taquin soutient avec un humour narquois<sup>5</sup>.

Jacques Jedwab

<sup>4</sup> Raoul Vaneigem, *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations* (1967), Paris, Gallimard, « Folio », 1992.

<sup>5</sup> Pour une présentation des textes de Véronique Taquin, notamment la *Rencontre d'Ulm sur Un roman du réseau* (film en 6mn ou 1H18), avec l'auteur, Pierre Chartier, Olivier Douville et Laurent Loty, des lectures de Christine Goémé et des images de Béatrice Turquand d'Auzay, voir le site : <http://lejeudetaquin.free.fr/>